

LE MADAWASKA

CINQ SOUS LE NUMERO

EDMUNDSTON, N.-B. 7 JUILLET 1927

QUATORZIEME ANNEE No. 27

Le Choix d'un Commissaire

Un bon commissaire d'école doit être intelligent, instruit, juste et franc.— N'importe qui ne peut pas remplir cette position.— Un commissaire doit faire honneur au groupe qu'il représente.

L'assemblée annuelle des contribuables du district No. 1 aura lieu lundi le 11 juillet.

Tous les contribuables et leurs épouses ont le droit d'y assister et de prendre part aux délibérations.

Seuls les contribuables qui ont payé leurs taxes scolaires 1926-27, ont le droit de vote. Les épouses de ces derniers ont également droit de voter.

C'est un devoir pour toute personne de se servir de son droit de vote avec intelligence, lorsque le bien général est menacé.

Pour bien voter, il faut mettre de côté l'intérêt personnel, la question de sentiment, pour choisir le meilleur homme.

Un commissaire d'école doit d'abord, être un homme intelligent, possédant les connaissances nécessaires pour remplir les obligations que sa position lui incombe. Il doit posséder un bon jugement, un esprit juste et impartial; il doit être d'une conduite exemplaire et avoir le sens des affaires.

Un bon commissaire d'école doit avoir des principes reconnus, un esprit de dévouement pour la cause de l'éducation et non pour son propre portefeuille, une franchise plus qu'apparente.

Les deux groupes qui représentent notre population, sont en droit d'exiger de telles qualités chez leurs représentants à la commission scolaire. C'est le seul moyen d'obtenir la meilleure entente.

Un bon commissaire ne doit servir qu'un maître: le contribuable en général. S'il essaie de plaire à des particuliers, à se créer une popularité chez le personnel enseignant ou parmi des groupes privés, son administration est vouée à un fiasco.

Donc, lundi soir prochain, allons à l'assemblée annuelle. Votons pour le candidat qui, au meilleur de notre jugement, possède le mieux les qualités ci-haut mentionnées.

Les contribuables qui, pour des raisons incontrôlables, n'ont pu payer leurs taxes avant la prochaine assemblée, qu'ils s'y rendent tout de même pour se mettre au courant de nos affaires scolaires.

Ils seront peut-être surpris d'apprendre que l'administration du district, au lieu de coûter aux contribuables environ cinquante mille dollars par année, comme dans le passé, coûtera l'an prochain plus de soixante et dix mille dollars. Ils auront peut-être également l'occasion d'apprendre comment cet argent, notre argent à nous tous, est dépensé.

Donc, lundi soir, que tous les contribuables soient présents. Il y va de l'intérêt d'un chacun.

J.-G. B.

ST-LEONARD ET LA CONFEDERATION

Saint-Léonard, comme toutes les autres villes, a célébré la soixantaine de la Confédération, par des fêtes que personne n'oublie, surtout les enfants. Le but principal de cette fête, comme son Honneur le Maire Nadeau a expliqué, était de graver dans leur esprit par des cérémonies particulières, l'importance des choses qui regardent notre pays, et non pas les laisser s'impressionner par les fêtes que nos voisins les Américains ne manquent pas de célébrer tous les ans, le 4 juillet. A l'avenir, espérons que ce jour sera observé comme il doit l'être.

La célébration commença vendredi matin à 9 heures, alors qu'un distributeur les pavillons et les médailles, et se continua toute la journée par des parades et discours.

Dans la parade qui suivait quelques cents automobiles magnifiquement décorées, quelques chars allégoriques attirant l'attention, et plus particulièrement celui de Mlle Daigle, garde-malade, représentant par un tableau vivant les bienfaits de la Croix-Rouge. La petite blessée, Géraldine Akerley, que garde la Croix-Rouge, paraissait sur le devant du char. Vinrent ensuite celui de M. James Cyr, représentant la paix, celui du Dr L. J. Violette, la législature du N.-B., et une foule d'autres trop longs à énumérer. Rien qu'ils en valent la peine. Félicitations à tous ceux qui se sont dépensés pour l'organisation. Les rues et maisons décorées des couleurs nationales, faisaient honneur à notre ville. Le 4444 passa

FIN D'ANNEE AU COUVENT

Jeudi après-midi, le 23 juin, a eu lieu la distribution des prix au couvent des Filles de la Sagesse, à Edmundston, sous la présidence de Monsieur le Curé de la paroisse. Un très grand nombre de parents et amis y assistaient. Les religieuses offrent leurs sincères remerciements à tous les donateurs de prix.

Voici la liste des diplômes décernés: Musique senior, Eugène Abbis; intermédiaire, M.L. La-boissonnière; Junior, Juliette David, Annette Michaud et Irène Ritchie; élémentaire, Léonide Albert; préparatoire, Marguerite Beaulieu et Marguerite Guerrette. Prix de piano offert par M. Jos. David et décerné à Eugène Abbis.

Diplôme de Sténographie scolaire, Irène Ritchie; intégrale, Uldéric Plourde, Annette Sormany, Dorothee Boucher, Eva Pelletier, Lucien Hébert, M.L. La-boissonnière.

Nous publierons la liste des autres prix la semaine prochaine.

par la rue principale descendit l'Avenue Cyr, jusqu'à l'Hôtel Cyr, où les discours furent prononcés par MM. L. J. Violette, Son Honneur le Maire E.P. Nadeau, les abbés C. J. Cyr de Ste-Anne et A. Martin de St-Léonard.

Après ces discours, la parade se remit en marche et parcourut toute la ville. Samedi, pour clore la fête on conduisit les enfants en pique-nique sur la ferme de feu B.R. Violette. Encore une fois, félicitations aux organisateurs.

EDMUNDSTON A FETE LE JUBILE DE LA CONFEDERATION D'UNE FAÇON GRANDIOSE

La population du Madawaska, et particulièrement les enfants, garderont longtemps le souvenir de ces réjouissances.

Edmundston possède à l'étranger la réputation d'une ville moderne où tout se fait d'une façon digne de ses citoyens. Les fêtes de la semaine dernière ont une fois de plus prouvé que cette réputation est bien méritée.

Ceux qui ont eu l'avantage d'assister ou de prendre part aux divers articles du programme qui se sont déroulés en notre ville vendredi et samedi dernier ont été à même de le constater. Tout ce qui avait été entrepris, a été conduit à bonne fin et le résultat général fut un succès sans précédent.

La décoration des édifices publics et des résidences marquait bien le sentiment de réjouissance qui animait chacun des citoyens.

L'ordre général qui a régné durant ces jours de fêtes est un indice admirable de la bonne éducation de la population entière de notre comté. C'est pourquoi, il fallait offrir des félicitations, il faudrait s'étendre à toute l'assistance comme aux organisateurs.

Néanmoins il nous faut mentionner que les organisateurs de la parade, sous la direction de M. Thomas Guerrette ont droit de se réjouir d'un si beau succès. La parade comprenait une quinzaine de chars allégoriques, tous aussi intéressants les uns que les autres, et quelques centaines d'automobiles d'une décoration générale parfaite.

La parade qui s'est mise en mouvement vers dix heures, s'est arrêtée vers onze heures et demie, après avoir parcouru les rues principales de la ville.

Son Honneur le Maire Cormier et M. J. M. Stevens, avocat ont été les orateurs du jour. A midi, les sirènes et les sifflets ont marqué le Salut Royal.

Dans l'après-midi, il y eut à la fois des courses de chevaux et des amusements champêtres sous la direction de l'Edmundston Driving Club et du Dr Simms. Plus de quinze cents personnes ont assisté à ces amusements.

Au dire des connaissances, le Club Bachelor s'est surpassé dans

l'organisation de son terrain d'amusements qui réunissait environ sept mille personnes pendant la soirée. Vers dix heures, il y eut un feu d'artifices qui dura environ une demie-heure et dont la population parla pendant longtemps. La foule manifesta à maintes reprises son appréciation par des applaudissements prolongés, en particulier au déploiement du drapeau canadien.

Le samedi avant-midi fut consacré à des sports aquatiques. Il serait injuste de ne pas féliciter publiquement le dentiste Simms pour avoir si bien organisé ces amusements.

Dans l'après-midi, il y eut une partie de balle. Rivière du Loup devait rencontrer notre équipe locale. Malheureusement le club étranger perdit de ses joueurs le long de la route. Nous osons croire que cette équipe ne représente pas l'esprit sportif de la ville de Rivière du Loup, car elle a fortement désappointé l'assistance.

L'illumination qui eut lieu au cours des deux soirées donnait à notre ville un aspect féérique. L'hôtel-de-ville était particulièrement bien illuminé. En face du bureau-de-poste on pouvait lire en lettres formées de lampes tricolores au nombre de 410, les mots: "Jubilé de Diamant de la Confédération, 1867-1927". Ce travail était l'oeuvre de l'électricien en chef de la ville, M. H. E. Marmen.

LES GAGNANTS

Voici la liste de ceux qui ont gagné des prix au cours de la célébration de la Confédération à notre ville:

Chars allégoriques: 1er Chevaliers de Colomb, le Santa Maria avec Christophe Colomb et les matelots, \$30; 2e, Le Club de Chasse et de Pêche, le Poisson et le Gibier de nos forêts, \$20; 3e, James Martin et Pit Marchand, voiture à feu primitive, tirée par une paire de boeufs, \$10.

MM. Aurèle Boucher et S. Furrer, \$20; 2e, Mlle A. Hébert, M. Décoration des maisons: 1er, dawaska Inn, \$10; 3e, M. Hervé Proulx, \$5.

Automobiles décorées: 1e, M. A. J. Levesque de St-Hilaire, \$10; 2e, Dr P.C. Laporte de Clair, \$5; 3e, M. Chs. Miller \$3.

Courses à pied

100 verges: 1e, K. Matheson, 2e, R. Rideout, 11 secondes.

220 verges: 1e, K. Matheson, 2e, R. Rideout, 25.5 sec.

¼ mille: R. Rideout, 2e, K. Matheson, 54.5 sec.

Course d'un mille: 1e, L. Poirier, 2e, R. McCabe.

Sports aquatiques

Course en canot, à deux: T. Martin et J. Martin.

En canot, pour hommes de 60 ans et plus: 1e, M. Thériault, 2e, P. Dubé.

Free-for-all: 1e, Jim Harris, 2e, B. Bourgain.

Courses en cuves: 1e, M. Pine, 2e, C. McDonald.

Bataille en canot: MM. J. Harris et C. McDonald.

Courses 100 verges: 1e, F. Four-nier, 2e, Jim Harris.

Plongeon: 1e, B. Bourgain, 2e, F. Fournier.

Les prix des courses consistent en médailles d'argent pour les premiers prix et médailles en bronze pour les deuxièmes prix.

IL SE NOIE APRES LE SOUPER

Un bien triste accident est survenu vendredi dernier, à la Petite-Rivière, environ à deux milles du Grand-Sault. Après le souper Ludger Godbout, âgé de 19 ans et fils de M. Israel Godbout de St-André, est allé se jeter à l'eau avec l'intention de se baigner. Il y était depuis quelques minutes seulement lorsque deux jeunes gens qui étaient sur la rive, le virent se débattre et disparaître. Son cadavre fut repêché quelques heures plus tard. Les funérailles ont eu lieu lundi matin dans l'église paroissiale de St-André.

TROIS PONTS INTERNATIONAUX DANS LE COMTE

La paroisse de Clair sera reliée à Fort Kent par un pont qui coûtera environ \$258,000, d'après une nouvelle requête d'Ottawa par l'Hon. J.-E. Michaud.

Le rêve de feu l'hon. John Costigan est à la veille de se réaliser. L'ancien député fédéral de notre comté à Ottawa, avait toujours rêvé de voir son comté relié à l'Etat du Maine par trois ponts: à St-Léonard, à Edmundston et à Clair.

Les deux premiers ponts sont ouverts à la circulation depuis plusieurs années, en particulier celui de St-Léonard. D'après une dépêche reçue d'Ottawa récemment par l'hon. J.-E. Michaud, les travaux de construction du pont à Clair commenceront bientôt. Ce troisième pont international coûtera environ \$258,000. L'Etat du Maine et le gouvernement canadien se partageront les dépenses comme dans les deux cas précédents.

A l'heure actuelle le village de Clair est relié à Fort Kent par un petit pont suspendu, à l'usage des piétons seulement. Les véhicules traversent au moyen de chaland, communément appelés "bot", dérivé de "boat". L'on comprend que ce mode de traversée est très lent, particulièrement aux jours de fêtes.

FRAPPE PAR UNE BOULE, IL EN MEURT

Alphonse Daigle, âgé de 16 ans et fils de M. Damase R. Daigle de Baker-Brook, est mort mardi matin, victime d'un accident peu ordinaire. Alors qu'il jouait à la balle, dimanche dernier, il recut celle-ci à la tête. Il fut transporté chez ses parents privés de connaissance. Le malheureux jeune homme est mort mardi matin.

Le jeune Daigle était à faire ses études au collège Sacré-Coeur de Bathurst. Sa mort, dans de telles circonstances, cause une peine cruelle à ses parents et amis. Les funérailles ont eu lieu ce matin à la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères condoléances.

PREMIERE MESSE SOLENNELLE EN NOTRE EGLISE

Dimanche dernier, les paroissiens de l'église Immaculée-Conception d'Edmundston avaient le plaisir et l'honneur d'assister à la première grand-messe de l'abbé J.-A. Boucher, fils de M. et Mme Aurèle Boucher de cette ville.

Le nouveau prêtre avait été ordonné mercredi le 29 juin dans la chapelle du Séminaire d'Halifax, par S. G. Mgr Leblanc, évêque de St-Jean.

Une foule considérable de parents et amis de la famille du nouvel ordonné se sont joints aux paroissiens d'Edmundston pour assister à la première grand-messe du nouveau ministre du Seigneur.

L'abbé Boucher était assisté des abbés N. Michaud et Félix Morneau, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé J.E. Michaud, curé de Breakeyville, Qué., agissant comme prêtre-assistant, M. l'abbé S. Azzie servait comme cérémoniaire, et MM. les abbés A. Cyr et J. Thibodeau comme acolytes. Le jeune Antoine Bélanger servait comme thuriféraire.

C'est le révérend Père Baulne, dominicain, de Sackville, qui donna le sermon de circonstance. Il prit comme sujet de son sermon, les vocations religieuses.

La chorale, sous la direction du Dr P.H. Laporte, maître-de-chapelle, exécuta une très belle messe en partie. Le Dr Laporte, M. E. Charest et J.G. Boucher agissant comme solistes. A l'effort, ce dernier chanta l'"Ave Maria" de Haendel.

Après la messe un somptueux banquet fut offert par la famille Boucher au nouveau prêtre, dans la salle du couvent gracieusement prêtée pour la circonstance et joyeusement chanté l'"Ave Maria".

Suite à la page 6

MORT TRAGIQUE DE JOHNSON

Un des aviateurs qui accompagnaient Lindbergh s'est tué en atterrissant à Ottawa.

Ottawa, 4.—L'arrivée de Lindbergh à Ottawa, samedi, s'est terminée par un mort tragique de l'un des aviateurs qui l'avaient accompagné depuis Détroit. Comme un grand oiseau blessé et fatigué, juste au moment où il survolait élégamment l'aérodrome où il devait atterrir, l'aéroplane du lieutenant J. T. Johnson s'est abattu soudainement sur le sol. L'aviateur n'eut pas le temps de se servir de son parachute. L'accident s'est produit en présence d'une grande foule qui s'était portée au champ d'aviation pour acclamer le vainqueur de l'Atlantique.

Johnson faisait partie de l'Army Air Corps des Etats-Unis. Il était de l'escadron de douze avions qui accompagnaient Lindbergh. Ils étaient partis de Détroit, le matin, pour se rendre à Ottawa, à l'occasion des fêtes de la Confédération. Lindbergh était porteur d'un message au président Coolidge au peuple du Canada.

Il faisait un soleil mercuriel quand l'escadron des douze avions apparut à la foule. Il était peu près une heure. Le "Spirit of Saint-Louis", aux ailes d'argent, précédait son escorte, de couleur plus sombre. Il fit des cercles au-dessus de la foule, tout en se rapprochant du sol où il avait à se poser. La police empêchant les gens d'approcher et Lindbergh put se rendre immédiatement à la maison du "Hunt Club".

C'est là qu'il apprit tout de suite l'accident qui venait de se produire. Les douze autres aéroplanes, après avoir survolé le champ pour atterrir, se rangèrent comme à la file. L'appareil du lieutenant Johnson dont le gonvrenait fut arraché; descendit folle et brusque. L'avion blessé était trop bas pour que l'aviateur pût tenter une manoeuvre. On le vit sauter du fuselage mais son parachute n'eut pas le temps de s'ouvrir. Il était mort en arrivant sur le sol.

Cette mort tragique a jeté un voile de deuil sur les autres événements de la journée, la réception officielle au colonel Lindbergh, le dîner d'Etat que le gouvernement canadien offrait, le soir, au ministre des Etats-Unis, William Phillips. La cérémonie d'action de grâce qui devait avoir lieu sur la colline du Parlement s'est faite à l'Auditorium. La dépouille mortelle du malheureux aviateur avait été exposée dans l'édifice de l'est. Le cercueil de bronze était recouvert des "Stars and Stripes". Des membres du Service royal d'aviation canadien montaient la garde. Les tribunaux étaient innombrables. Un service commémoratif a eu lieu. Les prières du rituel protestant ont été récitées par le major Horsely, aumônier d'un régiment de Highlanders. Pendant ce temps, le nouveau carillon jouait la marche funèbre de Chopin.

Le cercueil a été transporté jusqu'à la gare sur un affût de canon. Il y avait escorte militaire précédée du corps de musique de la garde du gouverneur-général. A la gare Lindbergh, dans son "Spirit of Saint-Louis", est venu survoler le train en partance: sept autres avions l'accompagnaient.

RETRAITE FERMEE à l'Hôtel-Dieu DE ST-BASILE Du 27 juillet au 30 Les institutrices surtout sont invitées.